

Les ragondins, ces petites terreur de la Camargue

Porteur de maladies, ravageant les milieux qu'il fréquente, l'animal au départ exploité pour sa fourrure, est le mal aimé d'un territoire qui depuis plusieurs années le classe comme espèce exotique envahissante, piégeable toute l'année.

Comme une provocation. Depuis le bord de la rive du marais du Paty, une masse tapie dans les hautes herbes s'élance dans les eaux douces de la Camargue. Un invité surprise, mais surtout chanceux puisqu'il vient de passer au travers du terrain miné de pièges installés par les chasseurs du secteur. Dix de ses congénères n'ont, eux, pas eu la même chance. Dès 9 h, Jean-Luc Testard, Roland Lacroix et Charly Sarmiento, membres du club de chasse Groupe cynégétique Arlésien constatent leurs prises sur les pièges tendus la veille pour réguler la présence des ragondins qui, depuis plusieurs années, ont pris leurs aises sur un territoire qu'ils colonisent depuis seulement un siècle.

Un problème venu d'une mode

Importée d'Amérique du Sud en France au XIX^e siècle pour sa fourrure, l'espèce avait été relâchée clandestinement dans la nature suite à la crise des années 1930, touchant de plein fouet le commerce des peaux et des fourrures. "À l'époque où le tannage était encore de coutume, le ragondin permettait d'arrondir les fins de mois des Camarguais pour en faire des vestes, des cols", raconte Jean-Luc Lacchini, président de l'association des Trappeurs du 13. S'acclimatant rapidement à l'environnement tempéré européen, il conquiert 20 départements dans les années 1960, pour s'étendre dix ans plus tard à la quasi-totalité du territoire français. Inscrit sur la liste des espèces exotiques envahissantes préoccupantes depuis 2016 et nuisible dans 84 départements français, les pouvoirs publics interdisent alors son import, son élevage, son transport, son commerce et sa libération intentionnelle au sein de l'Union européenne. Par l'arrêté préfectoral du 6 avril 2007, l'animal devient alors piégeable toute l'année, contrairement aux autres espèces qui le sont jusqu'au 31 mars. Une autorisation faisant ainsi de lui l'animal le plus piégé en France, devant les renards. Si les chiffres sont toutefois incertains et bien en dessous de la réalité car "les piégeurs qui sont non agréés ne communiquent pas leurs prises", Jean-Luc Lacchini évalue leur nombre autour de 1800 à 2000 individus par an seulement dans les Bouches-du-Rhône. Un chiffre auquel contribuent les trois piégeurs du marais du Paty, capturant entre 250 et 300 ragondins à l'année.

pantes depuis 2016 et nuisible dans 84 départements français, les pouvoirs publics interdisent alors son import, son élevage, son transport, son commerce et sa libération intentionnelle au sein de l'Union européenne. Par l'arrêté préfectoral du 6 avril 2007, l'animal devient alors piégeable toute l'année, contrairement aux autres espèces qui le sont jusqu'au 31 mars. Une autorisation faisant ainsi de lui l'animal le plus piégé en France, devant les renards. Si les chiffres sont toutefois incertains et bien en dessous de la réalité car "les piégeurs qui sont non agréés ne communiquent pas leurs prises", Jean-Luc Lacchini évalue leur nombre autour de 1800 à 2000 individus par an seulement dans les Bouches-du-Rhône. Un chiffre auquel contribuent les trois piégeurs du marais du Paty, capturant entre 250 et 300 ragondins à l'année.

"Si on les laisse faire, on a plus de route"

Friand des zones humides - rivière, lagune, étang - le rongeur ravage la faune et la flore présentes sur son habitat d'adoption. "Il creuse les berges faisant des trous de près de 20 centimètres de profondeur, monte sur les œufs de canards, construit des galeries. Quand on passe avec le tracteur ou un véhicule, les roues s'enfoncent. Chaque année, on doit refaire une partie du chemin. Si on les laisse faire, on a plus de route", se désolent les trois chasseurs. Alors, pour préserver ces 600 hectares d'espaces naturels, les piégeurs ont imaginé un système de roulement par zone depuis cinq ans. Le principe ? Po-



Dans certains pays comme l'Amérique du Sud, le ragondin est chassé par le puma et le caïman. Mais sur d'autres territoires comme la France, le rongeur n'a quasiment aucun prédateur, excepté l'homme qui le mange. Une absence de prédateur qui rallonge son espérance de vie et sa présence. /PHOTO F.L.

“

Comme certaines personnes le consomment, on s'imagine qu'on peut le toucher sans aucuns risques. „

JEAN-LUC LACCHINI,

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES TRAPPEURS DU 13

ser 41 pièges le long de la rive et les remonter tous les deux ou trois jours, de sorte à pouvoir couvrir l'ensemble des berges du secteur. "Chaque nouvelle ligne permet de changer de position au fur et à mesure mais aussi d'éviter que les ragondins ne s'y habituent". Actifs au crépuscule et durant la nuit, les ragondins sont piégés par des mécanismes ensuite désarmés la journée, les week-ends et lors de la période de chasse pour éviter que des promeneurs, des chiens et des chasseurs ne se blessent.

"Près de 500 cas de leptospirose détectés chaque année"

Car en plus d'être un fléau pour l'environnement, le ragondin est porteur de nombreuses maladies. "Comme certaines personnes le consomment, on s'imagine qu'on peut le toucher sans aucun risque", confie Jean-Luc Lacchini. Mais à tort. Douve, ténia et leptospirose portés par l'animal peuvent se transmettre à l'homme. "D'après une étude, près de 500 cas de leptospirose sont détectés chaque année, le plus souvent chez les piégeurs", poursuit-il. Une seule solution pour les éviter : porter des gants mais surtout, diminuer la population de ces rongeurs dévastateurs pour la nature et l'homme. Laura Roland

lroland@laprovence.com



41 pièges de ce type sont ainsi posés durant six mois de l'année. /PHOTO D.P.

L'ennemi numéro 1 des riziculteurs sur le territoire

Si la régulation de ces rongeurs est nécessaire pour la biodiversité et l'humain, elle l'est également pour les exploitants agricoles qui en font les frais de leur présence.

Depuis l'introduction du ragondin sur un territoire qui naturellement n'est pas le sien, les agriculteurs apprennent à composer avec leur présence, notamment lors des moments les plus cruciaux, durant la période des cultures. Le régime alimentaire de cette espèce herbivore se compose d'une grande variété d'aliments disponibles dans son environnement : roseaux,

“

Aujourd'hui, nous n'avons pas de mesures particulières, si ce n'est la régulation de l'espèce, à travers le piégeage de celle-ci par des personnes agréées à proximité des cultures. „

FRANÇOIS CLÉMENT, RESPONSABLE TECHNIQUE AU SEIN DU CENTRE FRANÇAIS DU RIZ

racines, plantes aquatiques mais aussi céréales. Parmi elles, le riz, très apprécié par les ragondins. Le Centre Français du Riz constate l'impact et les dégâts sur les cultures, notamment durant la période rizicole qui débute à la seconde quin-

zaine de juin. "Nous sommes contraints de travailler et de composer avec cette espèce qui a été problématique lors de son introduction. Aujourd'hui, nous n'avons pas de mesures particulières, si ce n'est sa régulation à travers le piégeage par des personnes agréées à proximité des cultures", confie François Clément, responsable technique au sein du Centre Français du Riz. Car durant cette période cruciale pour les riziculteurs, les ragondins se nourrissent des plants de riz, creusent des terriers et dégradent les digues autour des parcelles. Des conséquences qui, pour certains, engendrent des pertes importantes de production. L.Ro



Première culture en Camargue, la riziculture est mise à mal par la présence de ces rongeurs sur le territoire. /PHOTO P.D.